

ALTER

Création d'un spectacle court, tout terrain
Danse jeune public

Créé avec : Caroline Cornélis, Miko Shimura, Tom Malmendier

Interprété par : Miko Shimura et Tom Malmendier

Regard scénographique et plastique : Anne Mortiaux

Diffusion : Ad lib – Anna Giolo et Charlotte Wacker

Création : mai 2022



Une production de la compagnie Nyash. Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la danse) et le Centre Culturel d'Andenne.

NYASH
DANSE
JEUNE PUBLIC

L'espace s'ouvre en vide à la terre. Sur cette terre, des êtres et des choses, entre eux, donnent forment aux espaces. Comment, dans ce vide, sur cette terre, entre les mouvements des êtres et des choses, entre le monde et soi, traverser, habiter, produire quelques concrétions.
Jean-François Pirson - *Dessine-moi un voyage*

Terre d'origine, d'accueil, d'ancrage, de ressources... la terre est multiple.

Elle est symbole de l'humanité, du commun, du mettre ensemble.

En travaillant sa matière, elle nous invite au rêve tout comme à faire entendre ses grondements; terreau de jeu fertile pour notre imaginaire.

Ces derniers mois, j'ai eu l'occasion de reconquérir l'espace du dehors, de me remettre en lien avec la nature concrète de la terre, sa substance, ses odeurs, ses sons, sa force.

Je me suis mise à écouter ses mouvements, ce qu'elle me dit et me raconte.

Cette mise en relation a fait ressurgir certaines obsessions :

Le territoire, la présence, la construction, la déconstruction, la transformation, la densité, le vide...

Et beaucoup de questions :

Où est ma terre? Celle où je vis? Comment co-habiter dans ce monde? Quel est mon rapport avec la terre? Où c'est chez moi? Quelles traces laisserons-nous de notre passage?

Dans ce travail avec la terre, le corps se trouve dans un rapport vrai, authentique, direct, brut et sans artifices avec la matière. Il travaille avec elle, dans l'instant, ce projet sera à la recherche de cet état-là, de cette présence-là.

Un corps à corps pour raconter lieux de vie, de résistances, lieux communs, lieux imaginaires, confinés, déconfinés... évoquer la mémoire des lieux, des sols, des reliefs, explorer des chemins... parfois inattendus.

...

En 2013, nous créons *Terre ô*, une pièce pour une danseuse en prise directe avec la terre. Aujourd'hui nous y revenons nourris d'autres questions, d'autres envies, en prise avec notre actualité. C'est donc en continuité de cette recherche que nous entamons ce nouveau chantier. La même matière est au cœur du projet mais plus tout à fait les mêmes êtres, plus les mêmes choses, plus la même façon de l'aborder.

Aujourd'hui, deux corps, celui d'un musicien percussionniste et celui d'une danseuse, entrent en lien avec l'argile. Entre eux, ils feront entendre les bruits de la terre, ils en feront résonner les creux ou encore pourront-ils s'y engouffrer. Le projet se construit à partir de cette interaction. Corps et matière cherchent à dialoguer, se confronter, se rencontrer, se heurter parfois.

La pesanteur comme première altérité des corps

La terre sera présente dans ses différents états.

La terre molle et dense impose par sa masse, sa lourdeur. Le corps doit user de sa force pour la transformer. Elle pourra élever des corps, proposera des appuis, des reliefs, des crevasses. Une fracture, une fente, un creux: une image apparaît.

La terre sèche sonne, plus rocailleuse. Elle nous amène à d'autres paysages et à un rapport au corps plus aérien, plus volatile. On percevra dans ses nuages de poussières ce que notre imaginaire nous invitera à rêver, tantôt fantôme, tantôt tempête.

À cette terre aride, assoiffée, l'eau lui donnera de la substance, de la souplesse; en abondance elle en sera boueuse, filasse, glissant sur les corps, tombant sur le sol en grosses gouttes, laissant des traces.

Ces transformations seront visibles au plateau. Chaque état de la matière définira la qualité d'une rencontre et impliquera l'apparition de nouvelles textures de corps et de sons. Ces mouvements inscriront dans l'espace des gestes graphiques et sonores.

Altération des corps spectateurs

Ce corps musicien et ce corps dansant oseront et testeront leurs propres limites, ouvriront les portes de nos sensations, de la jouissance à se dépasser. À travers le jeu, ils nous autoriseront à faire des choses interdites, élément indispensable à créer les conditions du plaisir dans l'expérimentation.

Découvrant la notion de liberté et d'audace, le mouvement s'impose, franc, il y va pleinement. Le mouvement se voudra donc généreux et investi. Une liberté dans l'instant indépendante d'une réflexion ou d'un contrôle visuel ouvrant les portes de nos imaginaires. La matière invite à la rêverie. Son potentiel onirique convoque nos capacités d'émerveillement. Elle est habitée par l'imaginaire de celui qui la contemple, enveloppée de couches individuelles et archaïques.

Gaston Bachelard a conçu le projet poétique et philosophique de promouvoir la rêverie de la matière. Une façon de renouer avec la faculté enfantine d'engendrer des images nouvelles à partir de la transfiguration des formes et des modèles, de fréquenter la familière étrangeté des choses, dans un contexte culturel où «l'âme souffre d'un déficit d'imagination matérielle».

cf: Revue Corps-objet-image

Le public entrera, le plateau nu, se définira et se construira avec l'arrivée des spectateurs. Les interprètes transformeront ce lieu en un espace commun dont chacun.e fait partie. À partir de peu, presque de rien, ce territoire existera, prendra forme, se dessinera par les sons, par les corps qui l'habiteront. Le sol et la peau comme surface au trait. L'habit en éternelle transformation, mutation.

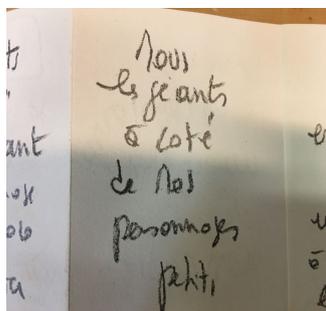
Un temps est donné pour entrer en sympathie, en empathie avec les spectateurs et l'espace partagé. Cet espace du dehors qui nous propose à lui seul tout un lieu d'interaction nous demandera une présence perméable et réceptive à ce qui se vit dans l'instant.

Il nous importe de privilégier cette porosité de territoire, d'actions, de rester sensible à ces mouvements. La pluie, la chaleur, le vent seront sans aucun doute nos invités. Le travail avec la matière nous invite à cela: sans cesse s'adapter.

Le spectateur devra tendre l'oreille, modifier sa manière d'écouter et de percevoir pour accueillir ce qui se passera sur le plateau. Entre le tout petit et le plus grand, entre eux et nous, entre le monde et soi... Lui-même devra être poreux à ces transformations constantes.

Là où il se situe, où il va, chacun invente son paysage : le sommet d'une montagne, l'étendue d'une hamada, un parc, un petit jardin, le cadre d'une fenêtre, un ou deux bonsaïs, la pleine lune. Des morceaux dont les échelles variant pour accueillir la terre en notre espace.

Jean-François Pirson - Entre le monde et soi



Photos issues d'un laboratoire Argile avec Anne Mortiaux, Septembre 2021.

Nyash

Fondée en 2006 par Caroline Cornélis, la compagnie a pour projet d'amener la danse contemporaine au jeune public, par un langage de corps investi, engagé et poétique. En partant du réel, du familier, du tangible, elle convie le spectateur à voyager dans un univers de sensations. C'est un projet ambitieux qui passe par une réinvention des formes au contact de l'enfant et de son univers.

Touchée et influencée par le monde de l'enfance, Caroline Cornélis s'en inspire, se nourrit de leur vision du monde et de leurs empreintes imaginaires, de leur nature si singulière. Force est de constater que l'enfant spectateur, à son tour, se reconnaît dans ce qu'il voit, perçoit et trouve les chemins pour découvrir et s'approprier un langage contemporain. Tout en partant de spécificités liées à un travail vers le jeune public, Caroline Cornélis souhaite aussi prendre en compte et considérer l'adulte qui l'accompagne. Qu'ils soient parents ou enseignants, il lui paraît essentiel

que l'adulte se sente investi, touché, concerné par ce qu'il voit. C'est lui qui aura ce rôle essentiel, cette responsabilité de « passeur », de « relieur » et qui invitera l'enfant à investir ce patrimoine culturel commun.

Anne Mortiaux

Plasticienne et scénographe, Anne Mortiaux nourrit sa pratique par l'exploration des lieux/espace/matière/histoire. Elle cherche ainsi à lier le vécu à la matière et inversement. Son intérêt pour l'enfance l'amène à travailler dans les écoles et pour le théâtre jeune public. La terre, l'argile et l'eau sont « ses » matières de prédilection.

Tom Malmendier

C'est par hasard que Tom Malmendier s'essaye à la musique. Principalement autodidacte, il ne cesse d'approfondir sa pratique en collaborant avec différentes compagnies et participe à différents workshops et concert. Fort de ces expériences, il fait de l'improvisation le point de départ de ces créations sonores. À cela s'ajoute la rencontre artistique et humaine avec des comédiens, des danseurs, des peintres...

Miko Shimura

Après des études de danse en Belgique et en France, Miko Shimura continue sa formation auprès de chorégraphes en Colombie ou encore en Espagne. De retour en Belgique, elle découvre le théâtre jeune public via la Compagnie Iota. Elle participe à plusieurs pièces avant de rejoindre la compagnie Nyash et travailler avec Caroline Cornélis : Kami (2011), Terre ô (2013), Stoel (2015). Aujourd'hui, elle combine enseignement, projets en école et création scénique.

Information supplémentaires

Site internet : www.nyash.be

Contact : info@nyash.be ; caro.cornelis@nyash.be

Contact diffusion : contact@adlibdiffusion.be